

LE MINOTAURE

Conte tiré de la mythologie grecque

Récit tiré du *Livre des merveilles* de Nathaniel Hawthorne



La ville d'Athènes devait, tous les ans, envoyer sept jeunes gens et sept jeunes filles qui servaient de pâture au Minotaure, monstre au service de Minos, roi de Crète. Le moment était venu de les choisir, et le peuple était dans la consternation.



« Je serai l'un d'eux, dit Thésée, le fils du roi Égée. Mon devoir est de me sacrifier ou d'essayer de tuer le monstre. » Et son père le laissa partir.

Un vaisseau aux voiles noires devait conduire les sacrifiés. Une multitude affligée leur faisait cortège. Le vieux roi était là, appuyé sur le bras de son fils.

I — Talus, la statue qui marche

1. Au moment où Thésée allait monter à bord du navire, son père lui fit signe qu'il avait une dernière prière à lui adresser.

« Mon enfant bien-aimé, lui dit-il, tu vois que les voiles de ce navire sont noires, comme il convient pour un voyage dont le terme est plein de désolation. Aujourd'hui, courbé sous le poids des années, j'ignore si je verrai le retour de cette trop pénible expédition. Mais chaque jour qu'il me restera à vivre, je viendrai me traîner sur le sommet de la falaise pour chercher s'il n'y a pas une voile à l'extrémité de l'horizon. Si par un heureux hasard tu peux échapper au Minotaure, fais disparaître ce lugubre appareil¹ et pare le navire de voiles aussi éclatantes que la lumière du soleil. À cette vue, nous saurons que tu reviens victorieux. »

2. Thésée promit de se souvenir de ces recommandations. Les passagers s'étant embarqués, les matelots hissèrent les voiles noires et l'esquif² s'éloigna du rivage.

Bientôt apparurent les pics élevés et bleuâtres de l'île de Crète. On approchait peu à peu de l'île, et Thésée fut saisi d'étonnement en voyant un être à figure humaine, de taille gigantesque, qui marchait sur le rivage à pas longs et mesurés. Il faisait des enjambées d'un rocher à un autre rocher.

3. Ce qu'il y avait de plus extraordinaire, c'était les étincelles que faisaient jaillir les rayons du soleil en tombant sur son corps. Sa face colossale³ brillait de reflets vifs et métalliques, et répandait dans l'air des traits lumineux, comme autant d'éclairs. Les plis de ses vêtements, au lieu de flotter au vent, tombaient lourdement autour de ses membres, semblables à une draperie coulée dans du bronze. Il avait une démarche saccadée qui, jointe à son apparence métallique, faisait soupçonner à Thésée que ce n'était point là un vrai géant, mais plutôt une machine mue par des ressorts incompréhensibles. Ce qui rendait encore cet être plus terrible, c'était une énorme massue de bronze qu'il portait sur son épaule.

4. « Quelle est cette étrange apparition ? demanda Thésée.

— C'est Talus, l'homme de bronze, répondit un marin.

— Est-ce que c'est un géant, ou une grande figure de métal ?

— Quant à cela, c'est ce qui m'a toujours intrigué. Quelques personnes assurent que ce Talus a été fabriqué pour le roi Minos par Vulcain⁴ lui-même, qui est, comme vous savez,

¹ L'ensemble des voiles qui, ici, a un aspect triste, funèbre, car elles sont noires.

² Embarcation, généralement de petit modèle.

³ De grandeur démesurée.

⁴ Dieu du feu et des volcans, laid, difforme et boiteux. *Héphaïstos*, en grec.

le plus habile des forgerons. Mais qui a jamais pu voir une statue de bronze capable de faire d'elle-même trois fois par jour le tour d'une île ? C'est pourtant ce que fait le géant de l'île de Crète, défiant et menaçant chaque vaisseau qui s'apprête à aborder. »

5. Le navire avançait toujours pendant qu'ils causaient ainsi. Thésée put entendre le retentissement des pas du géant sur les rochers battus par les vagues, et qui, par moments, se brisaient sous le choc, en mêlant leurs fragments écrasés à l'écume de la mer. Quand les voyageurs arrivèrent à l'entrée du port, le colosse fit une enjambée et posa fermement chacun de ses pieds sur une éminence⁵. Puis, levant sa massue à une telle hauteur que l'extrémité se perdait dans les nuages, il se tint dans cette inquiétante position. On eût dit que, sans aucun doute, cette monstrueuse massue allait s'abattre tout d'un coup et broyer le vaisseau en mille pièces. Mais, au moment où Thésée et ses compagnons s'attendaient à être écrasés, le colosse ouvrit ses lèvres de bronze et les apostropha en ces termes : « D'où venez-vous, étrangers ? »

— D'Athènes, répondit le maître d'équipage.

— Quelle est votre mission ? reprit l'homme de bronze d'une voix tonnante. Et il brandit son arme avec un geste plus menaçant encore.

— Nous amenons les sept jeunes garçons et les sept jeunes filles qui doivent servir de pâture au Minotaure

— Passez ! » cria le géant.

6. Le navire glissa entre les promontoires du port et le colosse reprit sa marche. En peu d'instant, cette étrange sentinelle fut à une grande distance, réfléchissant par intervalles quelques traits de lumière, et sans plus s'arrêter dans son parcours autour de l'île comme c'était sa tâche éternelle.

II — Minos et la tendre Ariane

1. L'ancre ne fut pas plus tôt jetée, qu'un détachement des gardes de Minos se rendit sur le rivage et se fit livrer les quatorze jeunes gens. Le prince Thésée et ses compagnons d'infortune, entourés de soldats armés, furent conduits au palais du roi et amenés en sa présence.

C'était un souverain à l'aspect dur et impitoyable. Si Talus, le gardien de l'île de Crète, était fait de bronze, le monarque pouvait passer pour avoir un cœur d'un métal plus dur. C'était bien véritablement un homme de fer. Il abaissa sur ses victimes ses sourcils épais et

⁵ Lieu assez élevé.

hérissés. Tout autre mortel, à la vue de tant de grâce, de beauté et d'innocence, se fût empressé de rendre à ces pauvres âmes sacrifiées le bonheur avec la liberté. Mais ce despote⁶ implacable⁷ n'avait qu'un souci : c'était de constater si les malheureux pourraient offrir au Minotaure une nourriture appétissante.

. Le roi fit approcher, les uns après les autres, les jeunes hommes terrifiés et les jeunes filles éplorées, toucha chacun d'eux du bout de son sceptre pour s'assurer de leur embonpoint⁸, et les renvoya en faisant un signe à ses gardes.

Le tour de Thésée étant venu, il le regarda, car il avait remarqué dans les traits de ce dernier une expression de calme et de bravoure.

« Jeune homme, lui demanda-t-il d'un ton sévère, n'es-tu pas effrayé à l'idée d'être dévoré par le Minotaure ?

3. — J'ai offert ma vie en sacrifice pour une bonne cause. Voilà pourquoi je la donne sans hésitation et sans terreur. Mais toi, roi Minos, n'as-tu pas horreur de ta propre cruauté, toi qui livres chaque année quatorze innocents à la cruauté d'une bête féroce ? Ne trembles-tu pas, prince pervers⁹, quand tu descends au fond de ta conscience ? Je te le dis en face, roi Minos, tu me parais un monstre plus hideux que le Minotaure lui-même.

— Ah ! Ah ! s'écria le tyran¹⁰ qui se mit à rire. Eh bien, demain, à l'heure du déjeuner, tu auras l'occasion de vérifier la justesse de ta comparaison. Gardes, emmenez-les. Et que ce téméraire¹¹ ouvre l'appétit du Minotaure. »

4. Près du trône se tenait debout Ariane, la fille du terrible monarque. C'était une princesse d'une grande beauté, d'une âme tendre et aimante. Aussi contemplait-elle ces pauvres captifs voués au supplice avec un sentiment bien différent de celui de son père. Elle ne pouvait retenir ses larmes en pensant combien d'espérances et de charmes allaient être inutilement détruits. Tant de beauté, de jeunesse, de force, devenir la proie d'une abominable créature qui eût, sans nul doute, de beaucoup préféré manger un bœuf ou un porc engraisé, plutôt que le plus délicat et le plus potelé de ces êtres humains !

À la vue de Thésée, dont la figure noble et décidée exprimait le mépris d'un danger imminent, sa compassion devint cent fois plus grande. Au moment où les gardes entraînaient le héros, elle se jeta aux pieds de son père, le suppliant de donner la liberté à tous les captifs, et particulièrement à ce jeune homme.

⁶ Qui gouverne arbitrairement, sans règles ni lois.

⁷ Littéralement, à qui on ne peut *plaire*, qui ne pardonne pas.

⁸ État d'une personne, d'une partie du corps bien en chair, un peu grasse.

⁹ Méchant, dépravé.

¹⁰ Souverain. A pris le sens de chef injuste qu'il n'avait pas alors.

¹¹ Hardi avec imprudence.



5. « Silence, folle que tu es, lui répondit-il. Qu'as-tu besoin de te mêler d'une pareille affaire ? Va plutôt arroser tes fleurs, et ne songe plus à ces misérables Athéniens. Le Minotaure est aussi sûr de les dévorer demain à son déjeuner, que moi de manger ce soir une perdrix à mon souper. »

Et les prisonniers furent emmenés et plongés dans un cachot dont le geôlier les avertit de se livrer au sommeil au plus vite, car le Minotaure avait l'habitude de demander son déjeuner de bon matin.

Les sept jeunes filles et six des jeunes garçons, épuisés par la douleur et les sanglots, tombèrent bientôt endormis. Thésée seul resta debout. Se sentant supérieur à eux en courage et en force, c'était pour lui un devoir de protéger leur vie, d'une manière ou d'une autre, de les défendre et de les sauver à tout prix. Aussi se tint-il éveillé la nuit entière, marchant en tous sens dans la prison où ils étaient enfermés.

Un peu avant minuit, la porte s'ouvrit lentement, et la gracieuse Ariane apparut, une torche à la main.

« Êtes-vous éveillé, prince Thésée ? murmura-t-elle.

— Oui, répondit-il. Quand il me reste si peu de temps à vivre, je ne veux pas le perdre à dormir.

— Eh bien, suivez-moi et marchez doucement. »

6. Ce qu'étaient devenus les geôliers et les gardes, Thésée ne le sut jamais. Quoi qu'il en fût, Ariane ouvrit toutes les portes et Thésée respira bientôt dans une atmosphère pure et libre, où resplendissait un magnifique clair de lune.

« Thésée, vous pouvez maintenant rejoindre votre vaisseau et reprendre le chemin d'Athènes.

« Je n'en ferai rien, assurément. Je ne veux m'éloigner de la Crète qu'après avoir abattu le Minotaure, sauvé mes compagnons d'infortune et délivré mon pays de cet horrible tribut.

— Je prévoyais votre résolution, dit Ariane. Venez alors, venez avec moi, valeureux Thésée. Voici votre épée dont vous ont dépouillé les gardes. Vous en aurez besoin. Priez les dieux de diriger vos coups. »

III — Face au monstre

1. Ariane mena Thésée jusqu'à un bois ténébreux, où les rayons de la lune se perdaient sur le sommet des arbres sans pénétrer à travers leur feuillage et sans éclairer les sentiers de la moindre lueur. Après avoir marché quelque temps au milieu de cette obscurité, ils se trouvèrent au pied d'un grand mur de marbre tout hérissé de plantes grimpantes. On n'y apercevait aucune porte, ni aucune espèce d'ouverture. C'était une construction escarpée, solide et mystérieuse. Impossible de la franchir ou de pénétrer au travers. Néanmoins, Ariane n'eut qu'à presser d'un de ses doigts délicats un certain bloc de marbre, aussi massif en apparence que le reste de la muraille. À son contact, cette enceinte s'entrouvrit assez pour les laisser passer tous les deux, et aussitôt le bloc retomba à sa place, en remplissant entièrement le vide.

2. « Nous voici maintenant, dit Ariane, dans le fameux labyrinthe¹² que construisit Dédale avant de se fabriquer une paire d'ailes et de s'envoler de notre île comme un oiseau. Ce Dédale est un très habile artiste. Mais, de toutes les œuvres de son génie, ce labyrinthe est la plus surprenante. Nous n'aurions qu'à avancer de quelques pas, et nous pourrions errer toute notre vie sans retrouver notre chemin. Au milieu se tient le Minotaure, et c'est là, Thésée, qu'il vous faut aller le rencontrer.

— Mais comment me sera-t-il possible de le trouver, s'il est si facile de s'égarer ? »

Il fut interrompu par un bruit sourd, assez semblable au mugissement d'un taureau, mais qui cependant avait quelque rapport avec la voix humaine. Thésée crut distinguer dans la vibration de cette voix sauvage l'effort fait par un monstre pour articuler quelques paroles.

« C'est le cri du Minotaure, dit tout bas Ariane, en serrant convulsivement la main de son protégé, et en portant la sienne sur son cœur qui battait d'effroi. Laissez-vous guider par cette voix en suivant les détours du labyrinthe, et dans peu vous trouverez le monstre.

¹² Construction édiflée par Dédale, si compliquée qu'il était difficile d'en sortir après y être entré.

Attendez ! Prenez un bout de ce peloton de soie. J'en tiendrai l'autre dans ma main. Et alors, si vous triomphez, le fil vous ramènera près de moi. Adieu, valeureux Thésée. »

3. Le jeune héros prit l'extrémité du fil de soie dans sa main gauche, dans la droite son glaive à poignée d'or tiré du fourreau, et il s'avança avec intrépidité¹³ dans les mystérieux détours.

Quel était le plan de ces voies entrelacées les unes dans les autres ? C'est ce que je ne saurais dire. On n'a jamais vu, et l'on ne verra jamais dans le monde un travail d'une combinaison¹⁴ aussi embrouillée.

Thésée n'avait pas fait cinq pas qu'il avait déjà perdu Ariane de vue. À peine en eut-il fait cinq autres qu'il se sentit tout étourdi à force de tourner.

Il continua à marcher, tantôt rampant sous une voûte basse, tantôt ayant à franchir des degrés¹⁵, parfois rencontrant un passage tortueux, puis un autre, dont les sinuosités¹⁶ le menaient devant une porte ouverte qui se refermait immédiatement sur lui.

Et tout en suivant ces défilés déserts, il ne cessait d'entendre les cris du Minotaure, tantôt près de l'endroit où il se trouvait, tantôt à une plus grande distance.

Il s'avançait toujours. Tout d'un coup, les nuages s'amoncelèrent devant l'astre de la nuit, et le labyrinthe devint tellement sombre, que notre hardi voyageur n'avait plus conscience de sa marche cent fois égarée. Il se fût souvent cru perdu sans espoir de jamais retrouver son chemin, s'il n'eût senti, à certains petits mouvements imprimés au fil par la main de la tendre Ariane, qu'une douce sympathie veillait sur lui.

4. Thésée poursuivait fermement sa marche dans la direction des épouvantables rugissements qui devenaient de plus en plus bruyants, et si éclatants qu'à chaque nouveau détour il s'attendait à voir le monstre surgir devant lui.

À la fin, il arriva dans un espace ouvert, au centre même du labyrinthe, et la hideuse créature apparut à ses yeux.

5. Oh ! mes amis, quel horrible spectacle ! Sa tête seule armée de cornes le faisait ressembler à un taureau. Le reste de son corps rappelait à peu près la structure de cet animal, quoiqu'il marchât sur ses jambes de derrière.

Si on le considérait d'un autre côté, c'était tout à fait une forme humaine. Mais l'ensemble composait un être réellement monstrueux.

¹³ Qualité de celui qui ne tremble pas, qui n'a pas peur. (*Trépidation* veut dire *tremblement*.)

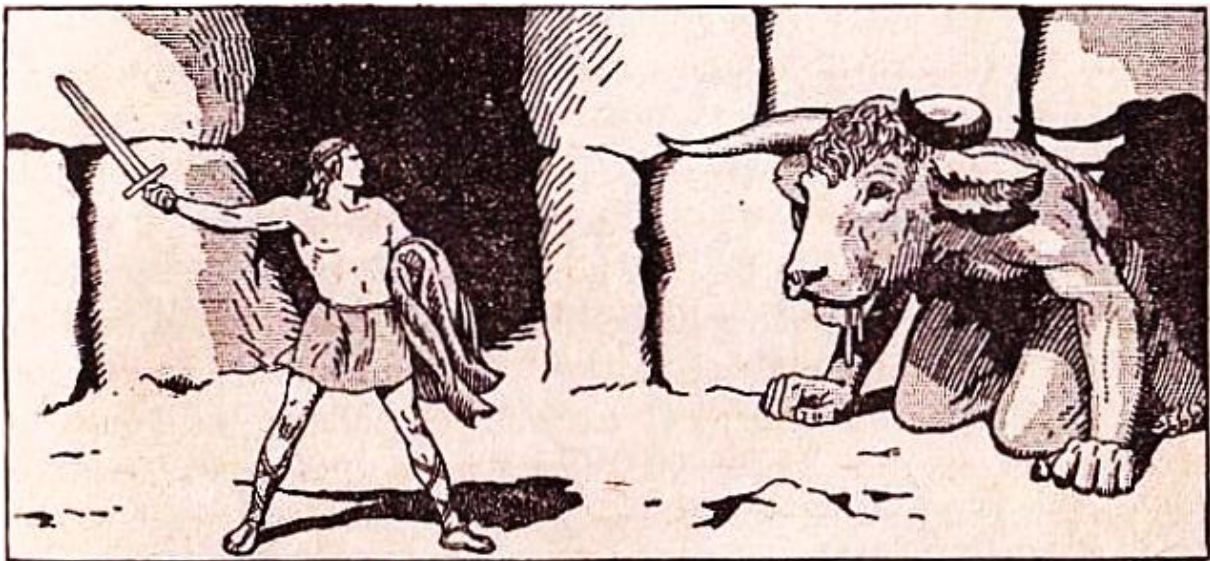
¹⁴ Assemblage, agencement.

¹⁵ Ici, marche d'escalier.

¹⁶ Les virages et les courbes.

6. Thésée fut-il épouvanté ? Point du tout. Quoi ! Un héros d'une si haute vaillance ! Le Minotaure eût-il eu vingt têtes de taureau, il fût resté inébranlable¹⁷. Mais, tout intrépide qu'il fût, je crois pourtant que son grand cœur redoubla d'ardeur quand il sentit une tremblante vibration communiquée au fil de soie toujours serré dans sa main gauche. Ariane lui transmettait tout ce qu'elle avait de force et de résolution. S'il faut tout dire, ce secours ne lui était pas superflu. Car alors le Minotaure, se tournant subitement, aperçut Thésée et abaissa ses cornes aiguës, comme fait un taureau furieux quand il s'apprête à fondre sur son ennemi.

En même temps, il poussa un mugissement formidable dans lequel il y avait comme des éclats de voix humaine, mais qui se brisaient et restaient inarticulés en passant par la gorge de cette bête furieuse.



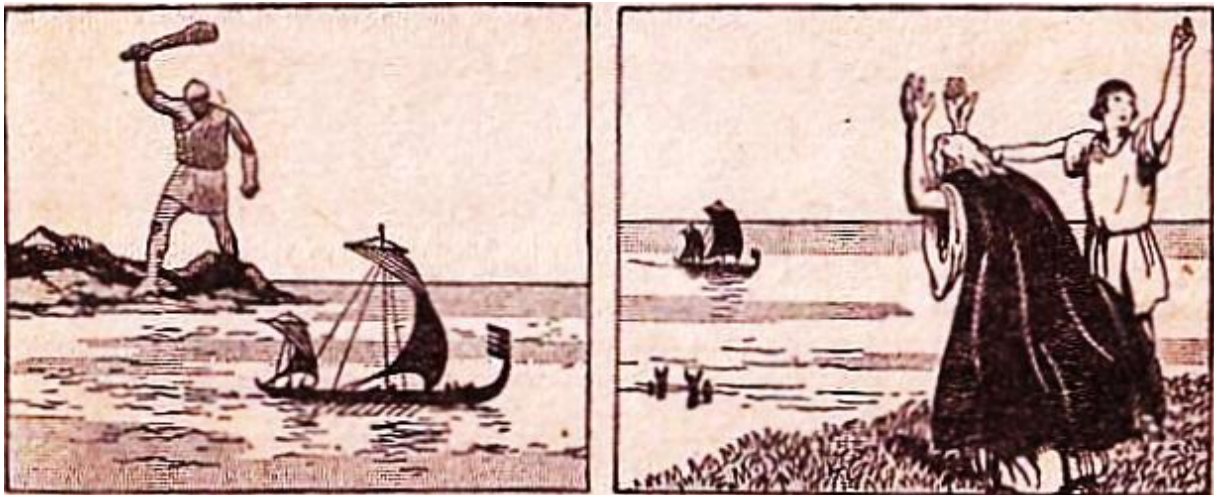
7. Sans plus de mots et de cris de part et d'autre, commença entre Thésée et le Minotaure le combat le plus acharné. Je ne sais vraiment pas ce qui serait advenu si le monstre, dans son premier bond, n'eût manqué Thésée de l'épaisseur d'un cheveu et fracassé une de ses cornes contre le mur. À ce choc inattendu, il éclata en beuglements si épouvantables qu'une partie du labyrinthe s'écroula. Irrité par la douleur, il se mit à galoper autour de l'espace vide d'une manière si pesante et si maladroite que, bien des années plus tard, Thésée ne pouvait s'empêcher d'en rire, quoiqu'il n'en eût pas envie au moment même. Après cela, les deux ennemis se regardèrent face à face, et luttèrent corne contre glaive pendant longtemps.

À la fin, le Minotaure, s'élançant sur Thésée, effleura son bras gauche et le fit rouler à terre. Pensant qu'il lui avait percé le cœur, il ouvrit ses mâchoires dans toute leur largeur et se prépara à trancher d'un coup de dent la tête de son adversaire abattu. Mais celui-ci se releva soudain. Il brandit son glaive de toute la vigueur de son bras, atteignit le taureau à

¹⁷ Qu'on ne peut ébranler. D'un grand courage et d'une volonté d'acier.

l'encolure¹⁸ et lui fit sauter la tête à plus de quinze pieds de haut, tandis que le tronc à forme humaine retomba à plat sur le terrain.

Ainsi se termina ce combat désespéré.



Grâce au fil de soie, Thésée rejoint Ariane et, bientôt, s'embarque avec ses compagnons pour retourner en Grèce. Leur bateau, après mille efforts, réussit enfin à échapper au terrible Talus.

À bord, ce ne sont que rires, chants et fêtes. Mais dans la joie du retour, on a oublié de changer les voiles et, quand un guetteur signale à Égée le retour du bateau en deuil, le vieux roi se jette dans les flots, qui depuis portent son nom.

LA MYTHOLOGIE GRECQUE

La mythologie est l'histoire fabuleuse des dieux et des héros de l'Antiquité. Les récits de la mythologie grecque sont incomparables de variété et de beauté. Ils ont inspiré de nombreux écrivains, surtout jusqu'au début du XIX^e siècle.



Transcription : Pierre Jacolino

¹⁸ Chez certaines bêtes (cheval), partie du corps correspondant au cou.